

20221220 VéridiK

<https://veridik.fr/2022/12/21/lyon-les-engage-es-lyonnais-es-reagissent-au-film-demilie-freche-et-sexpriment-sur-leur-engagement/>

Lyon : Les engagé.es lyonnais.es réagissent au film d'Émilie Frèche et s'expriment sur leur engagement

Par [Gregory Fiori](#)

[21 décembre 2022](#)



Lyon : Les engagé.es lyonnais.es réagissent au film d'Émilie Frèche et s'expriment sur leur engagement

Amnesty International a organisé ce mardi 20 décembre une projection du film « Les engagés » au Ciné Saint-Denis située à la Croix rousse, un haut lieu de la lutte pour soutenir les migrant.e.s. Le film a été suivi d'un débat avec des représentant.es des associations qui viennent en aide aux exilé.es. Ce fut l'occasion pour nous d'échanger avec ces « engagé.e.s », afin de comprendre ce qui motive leur engagement.

Le film d'Émilie Frèche raconte l'histoire de David, un Français qui croise littéralement la route de Joko, un jeune migrant. Alors que rien ne semblait destiner David à s'engager pour la cause des migrant.es, touché par l'histoire de cet exilé, il se met dès lors à prendre tous les risques pour lui apporter son soutien ainsi qu'à d'autres migrants. Ce film illustre bien l'engagement de milliers de Françaises et de Français qui s'impliquent pour cette cause, même s'il est assez tragique et ne laisse finalement pas beaucoup de place aux petits moments de joie qui parsèment le difficile accompagnement des migrant.e.s.

Après le film, des représentants de la CIMADE, de l'AMIE et du Collectif soutiens / migrants Croix-Rousse ont présenté leurs associations, évoqué la situation lyonnaise, à commencer par l'actualité brûlante de l'évacuation du gymnase Dargent et répondu aux questions de l'auditoire.

Celles-ci concernaient les Centres de rétention administrative, la future loi « Asile et immigration », la criminalisation des personnes qui viennent en aide aux migrants, les identitaires qui sont présents dans le film, ainsi qu'à Lyon...

À la fin de la séance, nous nous sommes entretenus avec ces engagé.e.s lyonnais.es et ce qu'il en ressort, c'est que comme dans le film, bien souvent, rien ne semblait les prédestiner à un tel engagement. Ils et elles se sont également attaché.es aux personnes qu'ils accompagnaient.

« Au départ on ne s'engage pas, on rend un petit service et après on s'engage plus », nous a par exemple confié Françoise du Collectif AMIE. Alors qu'elle était en arrêt de travail, Françoise a « pu suivre les manifestations en 2018 sur les mineurs étrangers qui étaient arrivés nouvellement à Lyon ». « Un squat a brûlé, pas très loin de chez moi et de jeunes adultes se sont retrouvés dans un gymnase. Une personne cherchait quelqu'un pour accueillir des jeunes. J'ai réfléchi rapidement et j'ai accepté d'accueillir deux mineurs qui ont été reconnues. Ensuite, j'en ai accueilli d'autres. Les derniers que j'ai accueillis chez moi ont été refusés par la Métropole et du coup je me suis rapproché du collectif AMIE pour me faire aider dans mes démarches. Du coup j'ai été obligé d'apprendre, et ils ont été reconnus mineurs. »

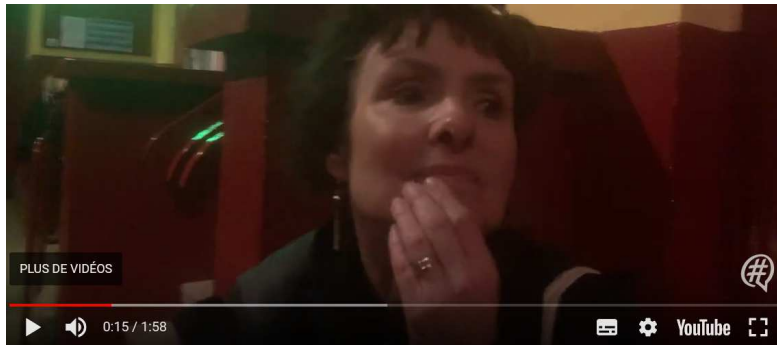
Françoise « voue une énorme admiration pour ces jeunes qui ont un courage incroyable ». « Ils ont une soif d'apprendre, de travailler, de servir la France, pendant le match de foot ils supportaient tous la France ».



<https://youtu.be/ZdKVuw1Ktpo>

L'engagement de Françoise La Greca, la présidente de la Cimade Lyon a également débuté pendant une période de « césure professionnelle ». Après un « long passé d'engagement syndical et politique », elle a été « amenée à faire une première expérience à la Cimade et a rencontré le public qu'elle accompagnait, de ce jour je ne suis plus partie ».

Selon elle, « Il y a des inquiétudes pour soi, pour les personnes que l'on accueille, mais il y a aussi de la satisfaction dans l'accompagnement ». « La satisfaction de voir une personne étrangère qui obtient ses papiers, qui arrive à construire sa vie en France après un parcours difficile parfois douloureux et aussi les moments conviviaux que l'on arrive à ménager avec les personnes en dehors d'un accompagnement formel, administratif et juridique. »



<https://youtu.be/STf2Pt7kPpY>

Sam du Collectif soutiens/ migrants Croix-Rousse, s'était déjà « *pas mal engagé dans le milieu squat* », mais s'est impliqué pour les personnes migrantes après l'installation d'« *un campement d'une trentaine de jeunes juste à côté de l'école des Tables Claudiennes où étaient scolarisés (ses) enfants* ». « *Nous nous sommes aperçus qu'ils étaient très jeunes et qu'ils avaient quasiment l'âge des enfants qui étaient dans l'école. Ça a été l'évènement déclencheur, nous nous sommes dit qu'il fallait mettre à l'abri ces jeunes. C'était le mois d'octobre et il commençait à faire froid. La solution qu'on a trouvée a été d'ouvrir un squat.* »

Selon lui, « *Quand on veut mettre à l'abri un certain nombre de jeunes, c'est une prise de risque, mais c'est à ce moment que l'engagement prend le dessus* ». « *Il y a plein de moments de joie, lors des repas que les jeunes prennent... Il y a eu des matchs de foot récemment et il y a eu un engouement très fort, des moments de joie entre les jeunes et entre les soutiens et les jeunes.* »



<https://youtu.be/HwxCXkwkn34>

Comme Sam, l'engagement de Didier a commencé lorsqu'il a découvert « *des tentes dans les jardins de la Grande Côte* ». « *Nous nous sommes dit que nous ne pouvions pas les laisser comme ça. Nous avons commencé à leur donner à manger et ensuite nous avons organisé les dimanches solidaires, des concerts dans le but de collecter de l'argent pour subvenir à leurs besoins. Est arrivé le mois d'octobre, nous ne pouvions pas les laisser dehors et nous avons décidé d'ouvrir un squat qui s'est appelé Chez Gemma.* »

Didier est passé par « *des moments de colère, car c'est scandaleux ce qui leur arrive, mais c'est aussi des grands moments de joie, parce qu'on reste toujours en contact avec les gamins même une fois qu'ils sont reconnus et c'est vraiment un bonheur de les voir évoluer dans le bon sens* ».

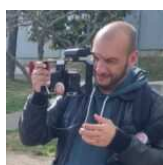


<https://youtu.be/mgEnav5Aw8>

Enfin, nous nous sommes entretenus avec Monia Tonnello, d'Amnesty International, l'ONG à l'origine de cet évènement qui a été « *bénévole dans des organisations en lien avec le parcours migratoire depuis à peu près dix ans* ». « *Je suis moi-même étrangère et migrante, car je suis d'origine italienne et j'ai toujours vu une grande injustice, due à un privilège de naissance. Pourquoi moi en tant qu'italienne, je peux voyager partout, vivre dans le pays que je choisis pour m'émanciper, me construire alors qu'une personne qui est née dans un pays comme la Guinée par exemple ne peut avoir accès avec son passeport qu'à 33 pays dont 20 en Afrique ? C'est cette injustice sociale, ce privilège qui m'a fait m'interroger. Cela fait un an et demi que j'écris un mémoire sur le sujet et je m'implique dans différentes associations. Je vais continuer, car on peut tous être migrants un jour.* »



<https://youtu.be/NjFljOIBN-o>



Gregory Fiori
[Site Web](#) | [Plus de publications](#)